CHE CHH

**

Cel Historisch Erfgoed van de KMS - Nieuws
Cellule Héritage historique de l'ERM - Nouvelles

Tijdens hun verblijf aan de Naamse Poort vanaf 1834, daarna in de Ter Kamerenabdij vanaf 1874 en aan de Renaissancelaan vanaf 1909 bouwen de leerlingen, professoren en kaderleden van de KMS een bijzonder rijk historisch en cultureel erfgoed op. De vrijwilligers van de Cel Historisch Erfgoed van de KMS – Cellule Héritage historique de l'ERM (CHE-CHH) beheren en registreren de verschillende collecties waaruit dit erfgoed bestaat. Zij bestuderen en zoeken historische verbanden tussen vele tienduizenden documenten en voorwerpen. Zij zorgen ervoor dat de collecties systematisch aangevuld

** De deelnemers poseren fier op de grote koer na de finale van het kampioenschap schermen (met de degen) van de KMS in 1964. Schermen is in die tijd voorbehouden aan "specialisten" van de Applicatieschool. In tegenstelling tot hun collega's atleten en zwemmers, die de status van "specialist" kunnen bereiken vanaf hun intrede in de School, worden veelbelovende schermers pas vanaf het derde studiejaar geselecteerd; zij besteden als "specialist" alle lesperiodes sport aan schermen. Van de negen specialisten die in 1964 de finale bereiken, behoren zes tot de 101ste Promotie Alle Wapens (101 TAW) en drie tot de 116de Polytechnische Promotie (116 Pol). De winnaar, Jean Salee van 101 TAW, midden vooraan op de foto, net onder de wisselbeker "Luitenant-Kolonel Robert Soudant" (Directeur van de Militaire Opleiding van 1961 tot 1963), wint zeven van de acht kampen en mag zich gedurende één jaar kampioen van de KMS noemen. Uiterst links, rechtstaand, zien we de scheidsrechter van het tornooi, Eerste Adjudant Charles Vijt, een legendarische sportmeester die tijdens de oorlog bij de Special Air Service diende.

worden met nieuwe erfgoedstukken afkomstig van de promoties en departementen en behandelen ook schenkingen door oud-leerlingen en hun familie.

Mensuellement, la CHH fait le point des travaux accomplis durant le mois qui vient de s'écouler. Elle souhaite partager avec vous ses découvertes les plus intéressantes – et parfois insolites…

- ## La formule de Leman…

Gérard – il se fait appeler par son quatrième prénom Georges - Leman naît à Liège le 8 janvier 1851, fils de George Auguste Leman (9ème Promotion Artillerie et Génie – 9 AG[2]), professeur militaire d'artillerie à l'École Militaire. Après avoir terminé ses études au sein de la 33 AG (1867-1872), il est, de 1874 à 1914, successivement répétiteur de construction, d'art militaire et de fortification, examinateur permanent pour les mathématiques, directeur des études et finalement commandant de l'Ecole Militaire. "L'homme qui ne sourit jamais" est sévère pour lui-même, pour les professeurs et pour les élèves et intransigeant dans le domaine de la discipline. Il alourdit le concours d'admission en ajoutant un examen de physique et de chimie, ainsi que des épreuves physiques (courir 100 m en 16 s et 1 km en 5 min).

Le 17 janvier 1914, il est nommé commandant de la 3ème Division d'Armée et de la position fortifiée de Liège. Le 15 août 1914 un obus allemand de 420 mm perce le fort de Loncin et pénètre dans la chambre à munitions. Le fort explose, ensevelissant la majeure partie de la garnison sous les décombres. Grièvement blessé, le Général Leman est fait prisonnier et transféré en Allemagne. La santé du général étant chancelante, le roi Albert l'autorise à accepter sa libération, le gouvernement allemand étant disposé à accorder celle-ci sans conditions. Le 1 février 1918 il arrrive à Paris, où il est reçu avec les grands honneurs. Il s'installé à proximité du Havre. En novembre 1918, il rentre à Liège à côté du roi Albert à la tête des troupes belges victorieuses. Il meurt d'une pneumonie le 17 octobre 1920. La 141ème Promotion polytechnique (1986-1991) porte son nom.

Pour revenir à son séjour en tant que commandant de l'École Militaire, il semble appliquer une formule permettant du calculer le "poids" des punitions acculumées par chaque élève, du moins c'est qu'affirment les élèves de la 56ème Promotion Infanterie et Cavalerie[3]:

$$C = q + 4.c + 6.p + 10.r$$

où C = Valeur pondérée des punitions
q = nombre de jours d'arrêt au **q**uartier (appelés aussi des "consignes")
c = nombre de jours d'arrêt en **c**hambre
p = nombre de jours de **p**rison militaire
r = nombre de **r**éprimandes du commandant ou commandant en second de l'Ecole

[2] Formellement le passage de appellations "Artillerie et Génie (AG)" vers "Polytechnique (Pol)", ainsi que d'"Infanterie et Cavalerie (IC)" vers "Toutes Armes – Alle Wapens (TAW)" est introduit par Arrêté du Régent N° 4765 du 19 mars 1948. Toutefois, dans la pratique, les nouvelles appellations sont couramment utilisées dès la réouverture de l'Ecole en janvier 1946.

[3] "Les contes de l'ami Fritz" par Fernand Poureau (56 IC - 1905-1908).

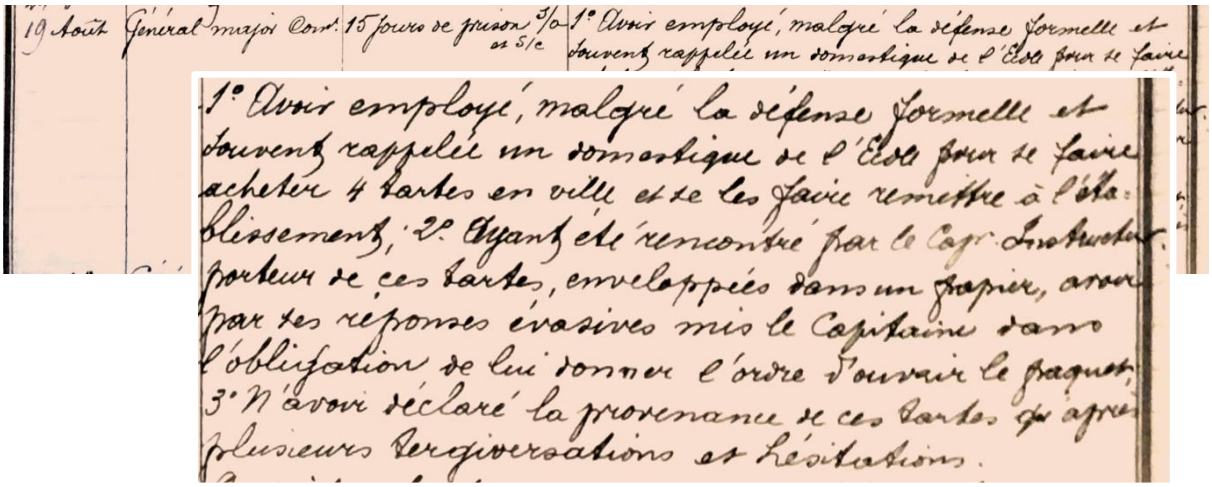
Si C ≥ 135 en première année: renvoi de l'´École

Si C ≥ 240 en deuxième année: renvoi de l'École.

Quelques exemples de tarifs de punition:

- Être en possession d'un képi déformé ("klip croqué" en l'argot de l'École) = 6c
- Être passé à l'infirmerie, mais maladie non reconnue par le médecin = 4c
- Avoir apporté des gâteaux aux punis = 6c
- Avoir jeté une éponge en salle d'études = 4c
- Avoir laissé la clé sur son coffre au dortoir = 4q
- Avoir laissé ses bottines au dortoir la nuit (au lieu de les ranger dans le couloir) = 4q
- Être arrivé en retard au rassemblement de 5 hr 05 = 4q

Le tarif précité n'est qu'approximatif. En effet, une tentative d'introduire des gâteaux dans les murs de l'École Militaire à La Cambre peut aussi coûter 15 jours de prison militaire, comme le constate, le 19 août 1895, Henri Saroléa.

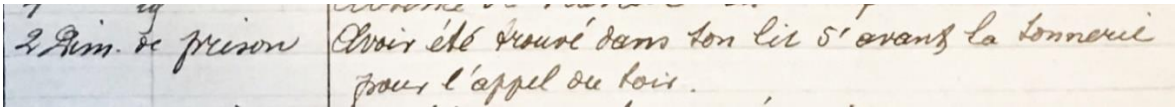

19 Août | Général major Cont. | 15 jours de prison 3/0 et 5/c | 1° Avoir employé, malgré la défense formelle et souvent rappelée un domestique de l'École pour se faire

1° Avoir employé, malgré la défense formelle et souvent rappelée un domestique de l'École pour se faire acheter 4 tartes en ville et se les faire remettre à l'établissement; 2° Ayant été rencontré par le Cap. Instructeur porteur de ces tartes, enveloppées dans un papier, avoir par ses réponses évasives mis le Capitaine dans l'obligation de lui donner l'ordre d'ouvrir le paquet; 3° N'avoir déclaré la provenance de ces tartes qu'après plusieurs tergiversations et hésitations.

Extrait du feuillet de punitions d'Henri Saroléa.

Henri Saroléa entre à l'École avec la 59 AG le 16 novembre 1893 et est admis, le 2 decémbre 1894 en 2ème année. Le 21 juillet 1895, les élèves manifestent leur mécontentement vis-à-vis du régime disciplinaire par un grand chahut. Considéré comme un des meneurs de cette révolte, Henri Saroléa est renvoyé de l'École le 1 septembre 1895, mais est réadmis avec la 62 AG par la voie du concours d'admission. Entretemps il sert comme sergent au 6ème Régiment de Ligne.

Pour montrer à quel point le régime de l'École Militaire est dur à cette époque: le 26 avril 1895, Joseph Mage, également de la 59 AG et futur professeur de chimie générale, est puni de deux jours de prison militaire, répartis en deux dimanches, parce qu'il s'était couché un peu trop tôt…


2 Jour. de prison | Avoir été trouvé dans son lit 5' avant la sonnerie pour l'appel du soir.

Extrait du feuillet de punitions de Joseph Mage.

- ## Tuyaux !

A L'École Militaire à La Cambre, le service de la poste est assuré par un sous-officier appelé officiellement "vaguemestre", terme déduit de l'allemand "wagenmeister", mais connu par les élèves sous le surnom générique de "Tuyaux !". Vers 1900, l'ultime distribution du courrier se fait à vingt heures quarante cinq. L'arrivée de Tuyaux dans la salle de jeux arrête toute activité, quelle qu'elle soit…

Carte postale "H.B.304 Ecole Militaire - Distribution du vaguemestre"
envoyée par Victor Delporte (66 AG, 1900-1905)

Fernand Poureau de la 56ème Promotion Infanterie et Cavalerie[4] nous raconte:

> *"Tuyaux ! avait hurlé quelqu'un au dehors. La porte s'ouvrit large, poussée brutalement de l'extérieur, et le premier sergent facteur, suivi de quelques élèves qui le talonnaient, faisait son entrée au petit pas gymnastique, dans la sympathie générale. Chacun se pressait autour du vieux brave homme, tandis que, plongeant dans sa grande sacoche de cuir, il énumérait le nom des gagnants de ce tirage à la loterie d'amour...*
>
> > *Monsieur Monanglet, s'il vous plaît?*
> > *Monsieur Genoeg Genoeg, s'il vous plaît?*
> > *Monsieur Lajons, s'il vous plaît [5]?*

---

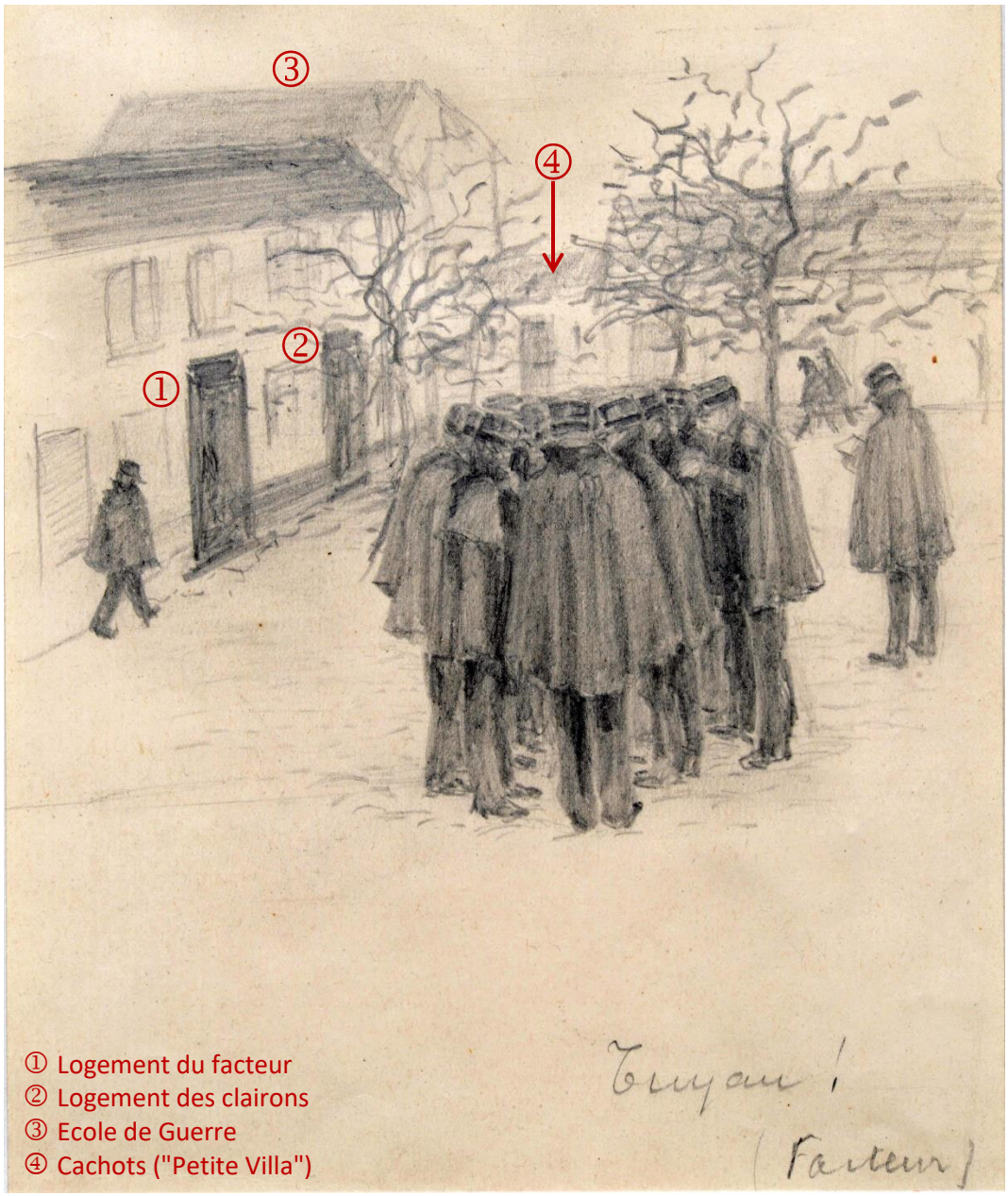
4 "Les contes de l'ami Fritz" par Fernand Poureau (56 IC, 1905-1908).

5 Surnoms d'élèves de la 56 IC.

Et continuait ainsi avec la même déférence, jusqu'à la dernière enveloppe blanche, rose ou mauve.

Après le départ du distributeur de tendresse, la salle retombait dans son ambiance paisible. Il commençait à se faire tard pour des jeunes gens debout depuis cinq heures et le sommeil alourdissait les paupières…".

Comme le croquis "Tuyau! " de la main de Georges Goethals (72 AG, 1906-1911) ci-après, l'image de la carte postale H.B.304 montre la Cour des Tilleuls à La Cambre, entourée des bâtiments qui abritent entre autres des salles de cours, salles d'études et dortoirs des élèves des deux premières années, ainsi que la petite villa, c.-à-d. les cachots.

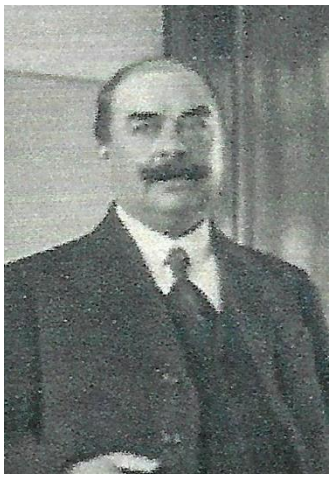


① Logement du facteur
② Logement des clairons
③ Ecole de Guerre
④ Cachots ("Petite Villa")

- ## Over Zwarte Beek en Witte Beek…

In de Militaire School in Ter Kameren en zelfs nog in de tussenoorlogse periode aan de Renaissancelaan (toen nog de Kunstherlevingslaan genoemd) verwijst de term "Bec", "Bek" of "Beek" naar de lessen en leraren Vlaamse taal en letterkunde. Verschillende taalleraren en repetitoren dragen in die tijd een bijnaam in die zin, meer bepaald:

- "Petit Bec" : Commandant Henri De Bosscher, leraar Vlaamse taal van 1887 tot 1907.
- Kapitein Henri Lauwers (26 IC), repetitor Vlaamse Taal van 1891 tot 1894, luistert waarschijnlijk naar de bijnaam"Witte Bek", zoniet "Grand Bek" of "Grand Beek".
- "Zwarte Bek" of "Zwarte Beek" : Kapitein Corneille Van Seghbroeck, repetitor, daarna leraar Vlaamse taal van 1894 tot 1914. In de collecties van de CHE bevindt zich het boek *"Eene Bloemlezing uit de werken onzer beste Nederlandsche schrijvers ten gebruike der Leerlingen aan de Militaire School*" van zijn hand.
- Op een foto vinden we ook een vermelding "Oscar Bec", een verwijzing naar [Léonard Marie] Oscar De Roo (45 IC, 46 IC), docent en later professor Vlaamse letterkunde van 1919 tot 1935.



Van links naar rechts: Henri De Bosscher "Petit Bec", Corneille Van Seghbroeck "Zwarte Beek" en Oscar De Roo "Oscar Bec".

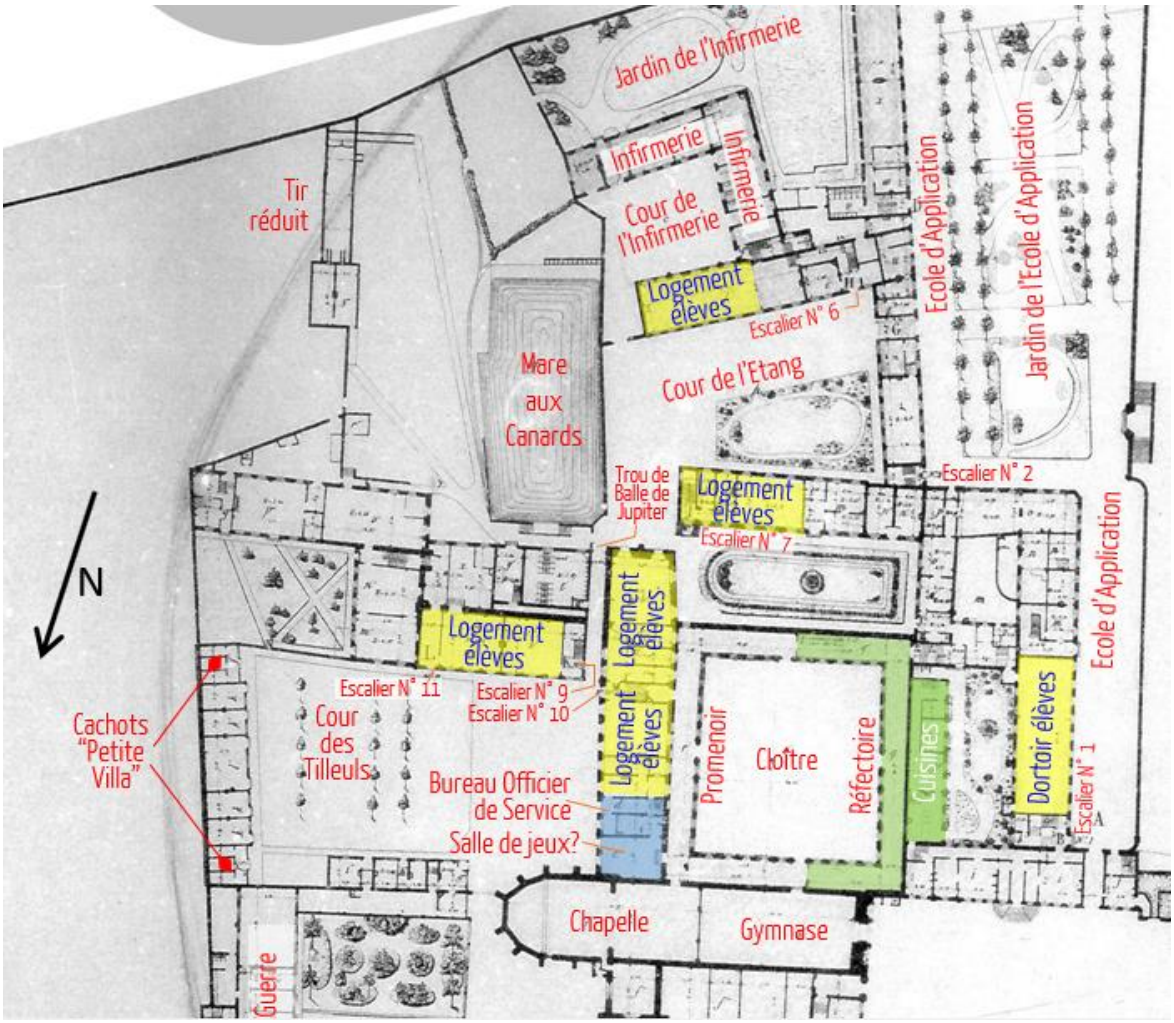
In het verhaal "Le Capitaine Zwartebeek" uit de verhalenbundel "Les Contes de l'Ami Fritz – La Cambre" legt Fernand Poureau (56 IC, 1905-1908) ons de oorsprong van deze benaming uit:

> *"Mais pourquoi Zwartebeek? Tel était à La Cambre le titre de la dynastie des professeurs de flamand. Il y eut aussi un Grand Beek, un Petit Beek. Quel rapport existait-il entre ces beek et chacun des successifs professeurs de flamand? Tout simplement que le manuel de conversation pratique, utilisé par les élèves, mentionnait ces ruisseaux dont le nom répété constamment, passa au titulaire du cours, puis à ses successeurs"* [6].

[6] De Zwarte Beek is een inderdaad een zijrivier van de Demer in de provincie Limburg.

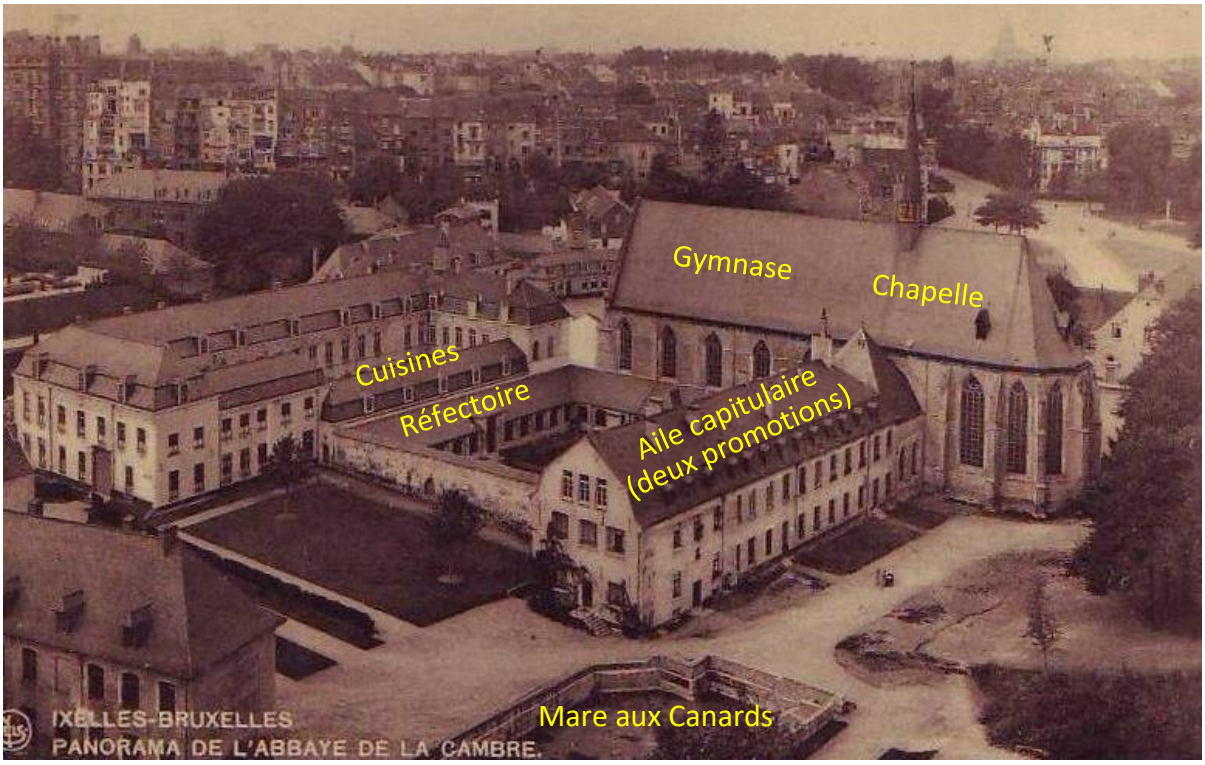
- ## Le cloître-réfectoire-promenoir de La Cambre…

Lorsque le ministère de la Guerre décide de déménager l'École Militaire, très à l'étroit dans les locaux de la rue de Namur, à La Cambre, d'importants travaux sont entrepris sur le site de l'ancienne abbaye, entre autres la construction d'un manège couvert et la scission de l'église en deux parties. En 1874, l'École s'installe à La Cambre. Toutefois, certains anciens bâtiments sont conservés tel quels et simplement utilisés à d'autres fins. Tel est le cas du cloître…



Plan de La Cambre vers 1900.

Le cloître, galerie couverte entourant une pelouse carrée (le préau), s'appuie à l'église du côté sud. Cette dernière est scindée en deux parties: le gymnase à l'ouest et la chapelle à l'est. La moitié est du cloître, contiguë aux cuisines, sert de réfectoire aux élèves des deux premières années, tandis que l'autre moitié, du côté de l'aile capitulaire qui héberge deux promotions de première ou deuxième année, sert de promenoir.



Attribution des locaux de l'École Militaire vers 1900, superposée à une vue de La Cambre dans les années 1930, après la démolition de la plupart des bâtiments et la restauration des autres.

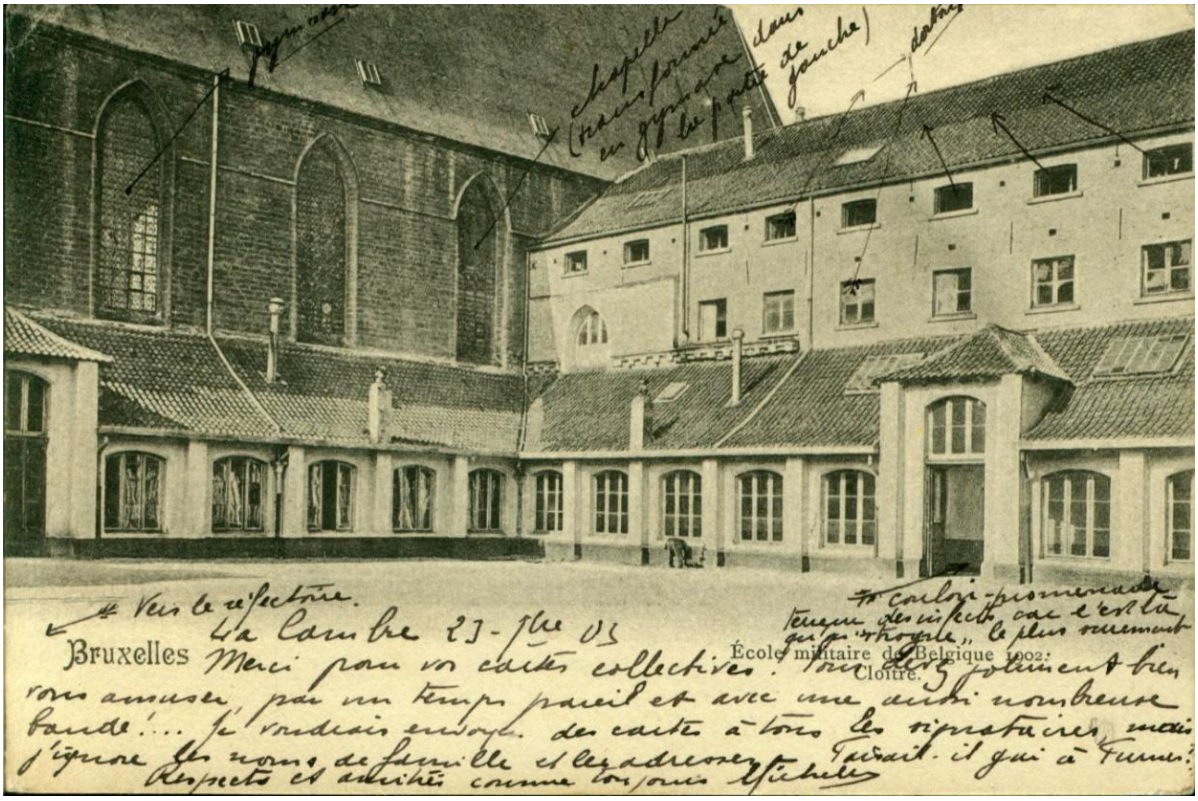
Fernand Poureau de la 56ème Promotion Infanterie et Cavalerie[7] nous raconte:

> *"L'ancienne abbaye de La Cambre ne convenait guère pour y installer une École Militaire, après un dépôt de mendicité. Elle avait, en tout cas, une supériorité remarquable pour les amateurs de vieilles pierres et de coins pittoresques. Si les locaux manquaient de confort et d'espace, ils débordaient d'originalité. N'avait-on pas eu, entre autres, l'heureuse idée d'installer la salle à manger des élèves dans le cloître ou tout au moins dans une moitié du cloître. Peut-être, si un hygiéniste était allé mesurer le cube total d'air mis dans le réfectoire à la disposition de cent vingt jeunes gaillards, eût-il levé les bras avec consternation. Nos vingt ans toutefois ne s'occupaient aucunement de la quantié d'oxygène qui leur était accordé en cet endroit, mais ils étaient paticulièrement intéressés par la cuisine qu'on y servait.*
>
> *Le plafond du cloître, bien style La Cambre, surplombait des murs bas, tapissés de papier lie de vin, que peuplait toute une ménagerie héraldique de lions rampants dorés, placés en quinconce.*
>
> *Les murs étaient ornés de multiples lithographies en couleurs, toutes de caractère militaire, parmi lesquelles un portrait du Prince Albert en tenue de campagne de Grenadier. Il y avait aussi de grandes planches de tenues anciennes, groupées par arme, dessinées avec un souci manifeste de "faire naturel", mais présentant néanmoins l'aspect compassé de mannequins réunis trop nombreux sur un espace exégu. Décor militaire cent pour cent comme il se devait. Les cadres, bien caractéristiques, de ces tableaux étaient formés de sabres, yatagans, baïonettes, épées ingénieusement entrelacés et assemblés, chefs-d'œuvre de patience des ateliers de l'arsenal militaire.*

[7] "Les contes de l'ami Fritz" par Fernand Poureau (56 IC, 1905-1908).

Carte postale montrant le réfectoire, par laquelle un élève communique sa cote de 14,5/20 en géométrie descriptive.

Des élèves de la 59 AG (1893-1898) au réfectoire.



Carte postale 'Cloître' de la série "Bruxelles – Ecole militaire de Belgique 1902", envoyée le 23 septembre 1903, vraisemblablement par Jean Michelet de la 65 AG.

La photo est prise dans la direction du nord-est. A l'avant-plan se trouve le préau, entouré de la partie promenoir du cloître. A l'arrière-plan à gauche se trouve l'église et à droite la façade arrière de l'aile capitulaire. Le deuxième étage de cette aile continue au-dessus du transept sud, dont le rez-de-chaussée (ici caché par le cloître) et le premier étage sont de style gothique (fenêtres en ogive).

Sur la carte, des flèches montrent la fonction de certains bâtiments :

- "Vers le réfectoire" (flèche vers la gauche)
- "Gymnase" et "Chapelle"
- "Couloir-promenade, terreur des infects car c'est là qu'on strogne [= terroriser un infect] le plus souvent" (flèche vers la porte donnant accès au promenoir)
- "Dortoirs" (flèches indiquant le deuxième étage).

Des élèves de la 57 AG (1891-1896) au promenoir.

L'École Militaire quitte La Cambre en 1909. Trois nouvelles rues sont construites à travers le domaine, en vue de l'exposition universelle de Bruxelles de 1910 qui se tient à la plaine du Solbosch entre l'avenue des Nations (actuelle avenue Franklin Roosevelt) et l'avenue Adolphe Buyl. Il s'agit, à l'ouest, de l'avenue Emile De Mot, reliant l'avenue Louise au boulevard de La Cambre à travers le terrain d'exercice; à l'est de la rue Courbe (par allusion à la forme de son trajet, ensuite appelée avenue de la Patrie, puis, à partir de fin 1909, avenue Emile Duray) reliant la rue du Bourgmestre (longeant le manège et la carrière - actuellement disparue) au boulevard de La Cambre, ainsi que de l'avenue de la Folle Chanson reliant l'avenue Courbe au rond-point de l'Etoile.

Pendant la Première Guerre mondiale, l'armée allemande utilise une partie des charpentes des galeries comme bois de chauffage. Au début des années 1920, les galeries sont en ruines.

La galerie du cloître en ruine dans l'entre-deux-guerree, avant la restauration en 1932-1934.

Face au déclin rapide du réliquat du site après le départ de l'École Militaire, la Ligue des Amis de La Cambre œuvre à partir de 1911 pour son maintien et sa restauration. L'occupation du site par les troupes allemandes pendant la Première Guerre mondiale laissant le site en ruines, une rénovation de certains bâtiments de valeur historique est finalement décidée et exécutée de 1922 à 1927. Les autres bâtiments sont démolis.

L'église est attribuée à une nouvelle paroisse Saint-Philippe de Néri le 10 août 1919, rendue au culte après restauration le 11 octobre 1927 et inaugurée par le cardinal Van Roey. En 1926 Henry van de Velde ouvre à La Cambre l'Institut supérieur d'arts décoratifs, devenu par la suite l'Ecole nationale supérieure des arts visuels.

La restauration du cloître est entreprise de 1932 à 1934 d'après les plans des architectes G. Chrétien Veraart, Ernest Richir et Emar Collès. L'état de délabrement est tel que le chantier prend quasiment l'allure d'une reconstruction totale de l'état de la fin du XVIIIe siècle. Les voûtes autrefois en stuc sont refaites en ciment armé. Les anciens carreaux de sol sont remplacés par un carrelage de ciment Portland. Les fenêtres sont ornées de vitraux héraldiques avec armes et les noms des abbesses successives et ceux de quelques religieuses nobles.

La galerie nord du cloître photographiée le 18 septembre 2010.
Source: https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Clo%C3%AEtre_vitr%C3%A9_-_Abbaye_de_la_Cambre_-_Bruxelles_-_panoramio.jpg

- ## Momentopname uit 1937…

Vaandeldrager van de KMS met escorte op de erekoer.

Van links naar rechts:

- Jean-Baptiste Berckmans (96 AG, toen in het tweede studiejaar), chef van zijn promotie. Hij draagt het ereteken van Ridder 3de klas in de Orde van Wasa, aan hem toegekend op 2 februari 1937, vermoedelijk wegens zijn rol als chef van een eredetachement tijdens het bezoek van de Zweedse koning Gustav V aan België van 2 tot 4 februari van dat jaar. Hij overlijdt bij een ongeval op 16 oktober 1937.
- René Dethier (93 AG, toen in het vierde en laatste studiejaar), chef van zijn promotie en, zoals de traditie toen al voorschrijft, vaandeldrager van de KMS. Bij het verlaten van de School wordt hij aangeduid voor het 14de Artillerieregiment, maar afgedeeld bij de Militaire Luchtvaart[8]. Kapitein Dethier, vlieger-waarnemer bij het 1ste Smaldeel van de Iste Groep van het 3de Regiment Luchtvaart (1/I/3Aé), komt op 10 mei 1940 om 0430 Hr om het leven aan boord van zijn toestel Fairey Fox, op de grond, tijdens de eerste luchtaanval op het vliegveld van Neerhespen. De 117de Polytechnische Promotie (1962-1967) draagt zijn naam.

[8] In die tijd behoren alle leerlingen gedurende hun verblijf in de KMS tot de Landmacht. Een leerling kan bij het verlaten van de School vragen om "afgedeeld" te worden bij de Militaire Luchtvaart en later, na zijn opleiding daar, formeel naar de Luchtvaart overgaan. De Belgische Marine is afgeschaft in 1927 en wordt pas in 1939 opnieuw opgericht onder de naam Marinekorps. Het is pas vanaf 1967 dat een kandidaat bij de inschrijving voor de toelatingswedstrijd zijn voorkeur(en) qua Macht (toen Landmacht, Luchtmacht of Zeemacht) kan opgeven.

- Jean Wery (81 IC, toen in het tweede en laatste studiejaar), chef van zijn promotie. Hij verlaat de School op 6 januari 1938 en gaat over naar het 1ste Regiment Karabiniers. Hij is repetitor wiskunde voor de afdeling Alle Wapens van 5 mei 1947 tot 15 december 1953.

Karikatuur van Kapitein Jean Wery, repetitor wiskunde, uit het promotieboek "La 91 n'ira plus..." van de 91ste Promotie Alle Wapens (1951-1954)

De foto van de vaandeldrager met escorte is genomen tussen 2 februari 1937 (datum waarop het ereteken toegekend wordt aan Jean-Baptiste Berckmans) en 16 september 1937 (datum waarop René Dethier de School verlaat).